

## EDUARDO LOURENÇO

Quand je pense à lui, deux traits de sa personnalité me frappent. D'abord sa faculté de tout comprendre à fond: les idées, les problèmes, les textes, les êtres. Notre ami commun Vergílio Ferreira disait : - c'est l'homme le plus intelligent que je connaisse. Oui, mais cela, qu'il est exceptionnellement intelligent, il ne le sait pas, ou il n'y croit pas. Il n'est sûr de rien, donc pas non plus de lui-même. Il est l'homme des hésitations, des repentirs, des brouillons faits et refaits. Je l'ai vu préparer soigneusement une conférence, puis, juste avant, tout changer et finalement, une fois devant le public, improviser tout autre chose.

Un esprit qui comprend tout, sans être sûr de rien: c'est le portrait de Pessoa. Eduardo a dû lire en lui comme dans un miroir. Sa longue étude est une auto-analyse infinie. Sa rencontre avec le poète disparu a certainement été une chance pour lui, mais n'a-t-elle pas été une chance aussi pour Pessoa? C'est grâce à lui qu'il a enfin été pleinement reconnu.

J'ai découvert le poète à mon tour en 1962 et mes premiers pas vers lui ont été guidés par mes amis Pierre Hourcade, Armand Guibert,

Jacinto Prado Coelho et João Gaspar Simões. Mais la lecture, dix ou douze ans après, du « Pessoa revisitado » a été illuminatrice. J'ai connu Eduardo personnellement encore dix ans plus tard ; j'ai trouvé en lui un compagnon, un complice, un frère en Pessoa.

Le héros des « Aspern papers », de Henry James, dit, du poète qu'il étudie: « He is a part of the light by which we walk ». Eduardo Lourenço et moi, avec quelques autres, nous cheminons, éclairés par Pessoa, vers une vérité inconnue, qui doit en valoir la peine, puisque nous y avons consacré notre vie.

Robert Bréchon